

6409

15 RUE DE JUSSIEU. V^e

Paris, le 20 décembre 1914.



Chère amie,

Nous sommes d'accord sur le chapitre de nos gouvernants et de nos défunts. L'utile d'en parler. Quant à Laurent, je ne lui en veux nullement, le pauvre cher homme ; mais moi qui passe journellement place Maubert, je constate qu'il y a plus de porcs (mâles et femelles) que j'en ai, sur les trottoirs de cette centeuplent d'un œil indulgent ces bruts qui s'écroulent sur le pavé, s'écroulent leur abrutissement, etc. etc. Il y

2033
12 RUE DE L'UNIVERSITÉ 30 308 22
avait eu une légèreté accablée
au commencement de la guerre, mainte-
nant le peuple est retourné à
son sérieux. Or, comme pour
à même peuple nous n'avons pas un
régime de bon plaisir, si on de-
mande à un prêtre à propos
il pourrait pas quelque chose.

Les larmes de Liard et autres bourgeois
universitaires sur la belle jeune fille
qui tombe au front ne nous touchent
pas beaucoup; c'est surtout sur eux-
mêmes que ces gros mécontents devraient
pleurer. Ils ont torturé et protégé
l'antiquité tant que possible et
ont pu. L'histoire a eu (et a encore
sans doute) un bibliothécaire à l'école

Normale, nommé Hen, auquel la
vue d'un pantalon rouge donnait des
cris de nerfs. Voici les Cahiers de la
quinzaine du pauvre Péguy, un des
premiers Normaliens tués au feu. Pendant
des années, mais surtout de puis l'affaire,
a bandid a entrepris aux Normaliens
le mépris du métier militaire et
de l'épaulette, de sorte que ces jeunes
gens, qui tous, après leurs deux années
de service, auraient dû devenir officiers
de réserve, auraient dû s'attacher
aux choses de l'armée, n'ont pris le
goût. Résultat. Au début de la
guerre, il n'y avaient rien, étaient
incapables de conduire leurs hommes
et ont été hachés même par les mi-
traillères allemandes. Il faut

Vraiment pu ce peuple ait conser-
vé de ses origines un fond d'homme
de vertu guerrière pour avoir pu résister
à une telle éducation. De militariser
la France, tel est le but qu'ont poursuivi
tous les gouvernements depuis 1815 — lisez
à ce sujet les pages 24 à 26 de ma notice
sur d'Arbois ; ce ne sera pas une longue
pénitence et vous verrez à quel point ce
vieux Lorrain avait raison : je vous envoie
la brochure —, seulement la république
j'ai ajouté l'alcoolisme, la pornogra-
phie, la paresse dans le peuple, la
venalité et bien d'autres vices dans la bour-
geoisie dont nos députés représentent la
moquerie. — En votre qualité de bonne
Voltaireuse, vous n'admettez jamais
que la question religieuse ait une impor-
tance quelconque. Je crois que vous



vous trouvez *général*. L'un des
 plus *croquant* pour vous, mais
 je suis très convaincu que pour les
 gens incapables de raisonner et de le
 conduire par eux-mêmes la religion,
 sous quelque forme que ce soit, est
 un frein très salutaire. Le frein
 ignorantin n'est pas l'idéal, pas plus
 que le curé breton qui le sacale avec
 les ongles, mais tout de même, il y
 a ce fait brutal, que vous ne contestez
 pas. Avant 70, un peuple encore
 assez sain, malgré tout ce qu'il avait
 déjà fait pour l'abrutir, point ou
 peu d'alcoolisme, dans la bourgeoisie

et chez le paysan l'amour du tra-
vail, de l'ordre, de l'épargne. Après
70, vous savez ce qui s'en est passé
et ce qui nous vengera. La guerre
à l'éducation religieuse ne s'explique-
rait que si l'on avait mis quelque chose
à la place : or, on a mis l'athéisme
et les jolis instituteurs que vous savez.
En ce qui concerne la question de
paix et de guerre, j'en souhaite
nullement la réalisation de la
prédiction de Michelet. L'état de
paix perpétuelle est une utopie
absurde. Les peuples se haïront tou-
jours et s'entretueront, et font

Le reste toujours par la force. Si
 nous triomphons cette fois des Alle-
 mands, ce ne sera pas du tout parce
 que nous défendons la bonne cause,
 mais parce que nos canons détrui-
 rent les leurs. Mais voilà bientôt
 quelques pages que j'ai vos rates.

Voici l'ordre du jour de mon neveu
 à la mode de Bretagne Léon Morel
 Fatio, qui avait déjà passé deux
 la territoriale et qui a repris le
 service dans son ancien régiment

29^e rég. d'artillerie.

MOREL-FATIO, capitaine de réserve : malgré
 un bombardement journalier par la grosse ar-
 tillerie, qui a fait subir à sa batterie des pertes
 sérieuses, surtout en matériel, tous les abris et
 terrassements bouleversés à plusieurs reprises,
 a continué à soutenir très efficacement, de
 jour et de nuit, l'infanterie des tranchées
 grâce aux habiles et énergiques dispositions
 qu'il a prises pendant les vingt jours qu'il est
 resté en position.

5140.
Félicité très cordialement l'enseigne
de la belle conduite de tes pa-
rents. Quand on ne peut plus
marcher soi-même, on aime
au moins à savoir par les siens
la conduire honorablement.

Très tendrement à vous

Alfred Morelfaite

C'est moi, cher ami, qui vous ai
vécu les palpitations du bel
Édouard.